

Sur le grand ouvrage historique et critique d'Ibn-Khaldoun , appelé : Kitab-ol-iber we diwan-ol moubteda wel khaber, etc.

Dans l'état actuel des sciences et des lettres, la tâche que chaque orientaliste devrait se croire imposée me paraît être double. L'acquisition, l'augmentation et la propagation des connaissances qui ont immédiatement rapport à l'idiome de l'Asie, dont il fait l'objet d'une étude spéciale, voilà ce qui constitue la partie

philologique de sa tâche. C'est là où pourraient s'arrêter, à la rigueur, ses vœux et ses efforts. L'étendue immense des travaux auxquels l'obligent de solides études sur une langue et sur une littérature quelconque de l'Orient, le justifierait suffisamment du reproche d'inaction ou de découragement littéraires. L'exemple de tant de personnes qui, voulant embrasser tout, n'approfondissent rien, viendrait encore l'engager à ne pas agrandir davantage le vaste champ de ses occupations. Enfin, tout ce qu'il voit faire par la plupart de ceux qui se sont livrés à l'étude des lettres grecques et romaines, contribuerait à le persuader qu'une telle restriction n'a, en elle-même, rien d'extraordinaire ni de trop choquant. Il ne serait donc pas étonnant qu'un orientaliste ne voulût prendre pour but définitif de ses travaux, que l'étude étymologique et grammaticale des langues des différens peuples de l'Orient, et qu'il se refusât à la discussion de ce que les littératures de ces peuples offrent de satisfaisant pour l'intelligence. Ce serait en ce sens, que la philologie orientale montrerait les mêmes égards pour la poésie la plus absurde et pour l'histoire la plus importante à connaître, pour la fiction la moins intéressante et pour la philosophie la plus digne de l'attention de tous les esprits profonds et méditatifs.

Le tableau éminemment riche et varié que présentent à l'historien philosophe les habitans des différentes contrées de l'Asie, n'est assurément pas assez bien tracé dans les ouvrages des Européens qui ont parcouru ces pays en voyageurs. Il se déroule brillant de

tout son éclat dans les littératures des grandes nations de l'Orient. Pour retirer de ces trésors, jusqu'à présent si imparfaitement connus en Europe, tous les avantages qui en doivent résulter un jour, pour toutes les branches des connaissances humaines, on ne saurait se passer, de nos jours, d'une étude approfondie des langues, dans lesquelles ces richesses littéraires sont renfermées. Je dis de nos jours; non que je veuille prétendre que jamais on puisse parvenir à bien juger du génie d'un peuple, sans en avoir étudié la langue et la littérature, mais parce qu'il se pourrait qu'à l'avenir, de bonnes traductions dispensassent en quelque sorte les savans, d'une étude qu'il ne leur est pas permis de négliger aujourd'hui. Car comment asseoir de nos jours un jugement sur ce qui est relatif à l'Orient, sans avoir recours à des ouvrages originaux? Cette nécessité de puiser aux textes orientaux des notions exactes sur l'Orient, me paraît incontestable, surtout en présence de tant de malheureux essais, faits sur quelques parties de l'érudition asiatique par des savans d'ailleurs fort estimables, mais dépourvus de tous les secours de la critique, dont il est absolument indispensable de se munir, avant de se donner le plaisir d'embrouiller par ses hypothèses, des questions qu'il eût été facile de résoudre par des données positives et certaines. Tant d'opinions évidemment erronées sur les systèmes philosophiques et religieux des Arabes, des Indous et des Chinois, auraient-elles été énoncées; tant de Brahmas et tant de Bouddhas auraient-ils été forgés, si de bonnes connaissances pli-

lologiques avaient resserré le champ des conjectures, où se sont égarés à la fois l'imagination des écrivains qui ont jeté sur le papier les uns, et l'esprit des mythologues qui ont fabriqué à plaisir les autres ?

Si, au point où en sont aujourd'hui en Europe les lettres asiatiques, les orientalistes seuls sont appelés à soumettre à la discussion toutes les parties du domaine de l'érudition orientale, on doit bien penser, ce me semble, que cette discussion doit être regardée comme le second objet de la philologie asiatique. C'est l'un des plus importants services que doivent attendre d'elle les personnes pour qui des faits bien constatés et des jugemens assis sur la base solide de la critique et de l'histoire, valent mieux que les plus beaux rêves systématiques et que les conceptions chimériques les plus propres à satisfaire l'imagination. Or, on sent aisément que, dans le vaste ensemble de l'érudition orientale, où tant d'objets de la plus haute importance semblent se disputer le zèle et les talens du philologue, le choix des matières auxquelles il peut appliquer ses connaissances, sera conforme (à un très-petit nombre d'exceptions près) à son goût, à sa prédilection et à la disposition générale de ses idées.

A l'époque à jamais mémorable de la renaissance des sciences et des lettres, l'esprit humain chercha à embrasser d'un même coup-d'œil, et sans en exclure une seule, toutes les branches des connaissances de l'antiquité classique. Par des causes qu'il ne m'importe pas de rapporter ici, il en a dû être autrement dans l'étude de deux langues et de deux

littéraires des plus riches et des plus importantes de l'Orient. Je veux parler des langues et des littératures arabe et persane. Les travaux immortels des Schultens, des Reiske, des Jones et des de Sacy, ont ouvert à toute les personnes laborieuses l'entrée dans le sanctuaire des sciences, des arts, des religions, enfin, de toute la civilisation des nations les plus célèbres de l'Asie. Ce que tant de siècles et tant d'esprits nous ont transmis de plus précieux sur l'histoire physique et morale d'une partie infiniment intéressante des habitans de l'Orient, était offert aux recherches et à la méditation des orientalistes. Le public s'attendait avec impatience à une ample récolte des connaissances les plus utiles et les plus variées.

Aurait-on rempli son attente, par les poésies arabes et persanes qui ont été publiées? En vérité, à voir la suite d'éditions, de traductions et d'explications de ces poésies, il serait bien difficile de ne pas demander si, chez les Arabes et chez les Persans, la littérature ne se compose, en effet, que de *Moallakas* et de *Ghazels*; ou bien, si l'éclat de la poésie orientale a tellement ébloui la vue de ses admirateurs en Europe, qu'un morceau de *Hafiz*, ou un vers de *Motanabbi* dût leur paraître infiniment plus précieux que la simple prose de tel historien ou philosophe arabe ou persan, moins riche, à la vérité en expressions métaphoriques et en pensées bizarres, mais plus digne que la poésie de tous ces favoris du jour, d'être pris pour l'objet de travaux et de publications savantes.

Cette tendance presque générale, non pas précisément vers les poésies orientales, mais vers leur embellissement, ou, ce qui est la même chose, vers leur travestissement à l'européenne, il faut la regarder comme très-nuisible à l'intérêt des lettres orientales, et comme une des causes qui leur ont fait le plus de tort dans l'opinion d'un public impartial et judicieux. Il est vrai, on a vanté assez souvent à ce public les fleurs cueillies dans les jardins embaumés de la Perse, dérobée même aux sables brûlans de l'Arabie. J'aime à croire que les savans qui se sont fait un devoir de transporter en Europe ces flexibles hyacinthes et ces roses que le zéphyr entr'ouvre, ont dû leur trouver encore, après cette transplantation, la fraîcheur et les grâces qu'elles ont précisément perdues aux yeux de beaucoup de gens qui les avaient vues avant qu'on ne les eût arrachées au sol de leur patrie. J'aime l'autant mieux supposer une telle illusion poétique à nos philologues poètes, qu'il me serait impossible de n'expliquer, sans elle, leur inépuisable patience envers un public incorrigible, qui de jour en jour se montre plus difficile à approuver ce que, depuis trois siècles, d'élégans traducteurs ne se sont point lassés de lui recommander comme la source des jouissances les plus pures et les plus délicates. Mais, après tout, qu'il me soit permis de demander si c'est dans quelques compositions fantastiques, que l'on saurait trouver des données positives propres à fournir la solution d'une seule de tant de questions importantes, qui se rattachent à l'histoire de l'homme et de la nature? Si, dans

le nombre des savans qui ont cultivé les lettres de l'ancienne Rome, il ne s'était trouvé, par malheur, que des amateurs extravagans des fleurs dérobées aux jardins d'Horace ou de Catulle, ce ne seraient assurément pas les grandes actions et les talens des Césars et des Cicérons, ce seraient plutôt la taille élégante et la langueur voluptueuse des Lydies et des Lesbies, que nous retracerait aujourd'hui la littérature romaine confiée aux mains de tels interprètes. Il en est de même pour les Arabes. Pour mettre le public tout-à-fait en état d'apprécier leur génie immortel, pour lui faire connaître à fond l'esprit de ce peuple, vainqueur du monde et conservateur des sciences, il aurait fallu, je crois, que l'on fit autre chose que de répéter sans cesse les rimes de ses *Moallakats* et les exagérations de ses *Motanabbis*.

Je me bornerai à ces réflexions. En les énonçant, je me suis laissé entraîner par l'intérêt de la vérité, plutôt que par celui de ne pas blesser telle vanité susceptible. Elles m'ont été inspirées par la lecture d'un ouvrage que je regrette de ne pas voir publié ou traduit en entier.

C'est M. le baron Silvestre de Sacy qui a publié le premier des extraits des *Prolégomènes historiques d'Ibn Khaldoun*. (Chrestomathie Ar. II, 387, 393-401. Relation de l'Égypte par Abd-allatif, 509.)

M. de Hammer, à qui aussi les lettres orientales ont tant d'obligation, a inséré dans le 6^e cahier du *Journal Asiatique* une analyse des cinq premiers livres de cet ouvrage. M. Garcin de Tassy y a ajouté un supplément

où il fait connaître les titres des chapitres que contient la sixième partie (mars 1824). Plusieurs extraits de ces mêmes prolégomènes ont été communiqués à la Société Asiatique, par M. E. de Montbret.

Je tâcherai de retracer à nos lecteurs, avec les propres paroles de l'auteur, le plan de l'ouvrage entier, dont les *Prolégomènes historiques* ne font qu'une partie.

C'est principalement en deux endroits des prolégomènes qu'Ibn Khaldoun a énoncé les idées qui l'ont dirigé dans la composition de son grand ouvrage. Le premier de ces passages se trouve dans la préface, écrite en prose rimée; en voici le texte et la traduction :

ولما طالعت كتب القوم وسبرت غور الامس واليوم بنهت
عين القريحة من سنة الغفلة او النوم وسهت التصنيف من
نفسى وانا الفيلس احسن الهوم فانشات فى التاريخ كتابا
رفعت فيه عن احوال الناشئة من الاجيال جابا وفصلته فى
الاخبار والاعتبار بابا بابا وابديت فيه لاولية الدول والعمران
علا واسبابا وبنيته على اخبار الجيلين الذين عمروا المغرب
فى هذه الاعصار وملوا اكناف الضواحي منه والامصار وما
كان لهم من الدول اطوال [الطوال] والقصار ومن سلف لهم من
اليلوك والانصار وهما العرب والبربر اذ هما الجيلين [الجيلان]
الليذان عرف بالمغرب ماواهما وطال فيه على الاحقاب
مشواهما حتى لا يكاد يتصور عنه متواهما ولا يعرف اهله من

اجيال الادميين سواهما فهذبّت مناجته تهذيباً وقربته
 لا فهم العلي والنخاصة تقريبا وسلكت في توبيبه وترتيبه
 مسلكا غريبا واخترته من بين الهذحي مذهباً عجيباً
 وطريقة مبتدعة و اسلوباً و شرحت فيه من احوال العمران
 والتهدن و ما يعرض في الاجتماع الانساني من الاعراض
 الذاتية ما يبتغى بعلل الكواين واسبابها ويعرفك كيف
 دخل اهل الدول من ابوابها حتى تنزع من التقليد يدك و
 تقف على احوال ما قبلك من الايام والاجيال و ما بعدك
 ورتبه على مقدمة وثلاثة كتب المقدمة في فضل علم التاريخ
 وتحقيق مذاهبه والالاع بمغالط الهورخين الكتاب الاول في
 العمران وذكر ما يعرض فيه من العوارض الذاتية من الهلك
 والسلطان والكسب والعاش والصنایع والعلوم وما لذلك من
 العلل والاسباب الكتاب الثاني في اخبار العرب واجيالهم
 ودولهم منذ مبدأ الخليفة الي هذا العهد وفيه الالاع
 ببعض من عاصرهم من الامم المشاهير ودولهم مثل
 النبط والسريانيين والفرس وبنی اسرائيل والقبط ويونان
 والترک والروم الكتاب الثالث في اخبار البربر ومواليهم من
 زنانه وذكر اوليتهم واجيالهم وما كان لهم بديار المغرب خاصة
 من الهلك والدول ثم لها كانت الرحلة الى المشرق لاجتلاء
 انواره وقصاً الفرض والسنة في مطافه ومزاره والوقوف على

اثارة في دواوينه واسفاره ففقدت ما نقصني من اخبار ملوك
العجم بملك الديار ودول الترك فيما ملكوه من الاقطار واتبع
بها ما كتبه في تلك الاقطار وادرجتها ذكر المعاصرين
لتلك الاجيال من امم النواحي وملوك الامصار عنهم والضواحي
ولما كان مشتتلا على اخبار العرب والبربر من اهل اليدر والوبر
والالباع بين عاصمهم من الدول الكبرى وافصح بالذكرى والعبر
في مبادئ الاحوال وما بعدها من الخبر سميت كتاب العبر
وديوان البيتدا والخبر في ايام العرب والعجم والبربر ومن
عاصمهم من ذوى السلطان الاكبر *

« Et lorsque j'eus lu ce que l'on a écrit (sur l'histoire) et que j'eus sondé le fond du passé et du présent, je m'éveillai du sommeil ou du songe de l'insouciance (1). Quoique dépourvu de talens, j'entrepris une composition littéraire, le mieux que je le pouvais, et guidé seulement par mes propres lumières. J'écrivis donc un livre sur l'histoire, dans lequel j'ai cherché

(1) Il serait aussi inutile, qu'il est impossible de donner en français une traduction tout-à-fait littérale du passage arabe que je viens de transcrire. Je me suis donc borné à reproduire ici avec exactitude plutôt les idées de l'auteur que tous les termes qu'il a choisis pour les exprimer, et dont une très-grande partie n'ont été évidemment provoqués que par le besoin de la rime. Le reste de son ouvrage se distingue fort avantageusement de la plupart des compositions historiques de ses compatriotes, par une prose simple et par un style sans prétention.

à lever le voile qui couvre les nations passées. Je l'ai divisé en plusieurs sections, où j'ai rapporté, chapitre par chapitre, des faits historiques et des exemples instructifs, en établissant en même tems les causes de l'origine des empires et de la civilisation.

» J'ai pris pour objet principal de mon ouvrage, l'histoire des nations qui, de nos tems, ont habité la Mauritanie, et en ont peuplé les diverses contrées et les grandes villes; j'y ai donné l'histoire de toutes leurs dynasties et celle de rois (1) qui les ont précédés. Ces deux peuples sont les Arabes et les Berbers, puisque ce sont eux dont le pays est connu sous le nom de Mauritanie. Ils l'ont habité durant tant de siècles, que l'on aurait peine s'imaginer que jamais ils en aient été éloignés. On ne connaît-on, hors d'eux, aucune autre nation qui ait habité ce pays là. Les recherches dont s'occupe mon livre y sont placées d'après un ordre systématique. J'ai mis cet ouvrage à la portée des savans et des gens de distinction, et j'ai suivi, pour son arrangement, une marche et une méthode tout-à-fait particulières et nouvelles.

» J'ai développé dans cet ouvrage tout ce qui peut mettre le lecteur à même de s'instruire sur les causes qui produisent les accidens variés de la civilisation et de la société, et les circonstances essentielles qui

(1) A moins que l'on ne veuille attacher au mot **انصار** un autre sens que celui qu'il a ordinairement, il me paraît difficile d'en justifier l'emploi dans le passage ci-dessus.

affectent le genre humain, considéré n société ; enfin tout ce qui peut lui montrer, comment en sont résultés les empires, de sorte que ce livre jette de la lumière sur l'histoire des tems et de peuples passés et sur ceux à venir.

» J'ai divisé l'ouvrage en une *introduction* et en *trois livres*. L'*introduction* contient des réflexions sur l'excellence de l'histoire, et l'indication de plusieurs erreurs commises par les historiens. Le *premier* livre est consacré à des recherches sur la civilisation humaine en général, et au développement des circonstances essentielles dont elle est affectée ; ce livre renferme, en conséquence, des considérations sur le gouvernement, la souveraineté, le commerce, les métiers, les arts et les sciences ; on y trouve exposées en même tems les causes et les raisons dont tout cela résulte.

» Le *second* livre donne l'histoire des Arabes, de leurs tribus et de leurs dynasties, depuis la création du monde jusqu'à nos jours (1).

» On y a fait mention encore de quelques-unes des plus célèbres nations contemporaines, telles que les Nabathéens, les Syriens, les Persans, les Israélites, les Coptes, les anciens Grecs, les Turcs et les Grecs du Bas-Empire.

» Le *troisième* livre contient l'histoire des Berbers et de leurs chefs de la tribu de *Zenatah* ; en traitant

(1) L'un des manuscrits d'où j'ai tiré le texte de ce morceau, met constamment الخليفة au lieu de الخليفة

de leur origine , de leurs tribus , de leur gouvernement et de leurs dynasties en Mauritanie.

» Comme j'ai voyagé dans l'Orient , pour profiter de ses lumières , pour accomplir dans ses lieux de pèlerinage et dans ses endroits sacrés ce que prescrivent la loi de Dieu et celle qui est fondée sur les exemples du Prophète , ainsi que pour m'instruire dans les recueils et dans les livres de l'Orient sur ce que ces pays renferment de plus remarquable , je me suis procuré des renseignemens (qui m'avaient été inconnus auparavant), sur l'histoire des rois de Perse , qui ont régné dans ces contrées et sur les dynasties des Turcs , qui se sont succédées dans les pays soumis à leur obéissance.

» J'ai placé tout cela à la suite de ce que j'ai rapporté dans ces pages , et j'y ai fait mention , par ordre chronologique , des peuples et des rois contemporains.

» Comme ce livre renferme l'histoire des Arabes et des Berbers (soit habitans des villes , soit scénites) , comme il indique les grandes dynasties contemporaines , comme il est si riche en conseils et en *exemples instructifs* , et qu'il développe les *causes primaires* des événemens et les *faits historiques* qui en sont résultés , je l'ai nommé :

» *Livre des exemples instructifs , et recueil des causes primaires et des développemens historiques* (1), con-

(1) Il y a dans le titre arabe de cet ouvrage deux termes qui présentent un double sens. On peut regarder les mots *المبتدا والحبر*

tenant l'histoire des Arabes, des Persans, des Berbers et des grandes dynasties contemporaines. »

(La suite au prochain Numéro.)

F. E. SCHULZ.
